

François CHENG, *LE DIT DE TIANYI*

Ceci n'est pas un condensé du roman (proprement infaisable) : seuls sont relevés les étapes et événements qui jalonnent l'histoire narrée par Tianyi.

Après avoir connu l'ancienne Chine dans son enfance, les années prérévolutionnaires puis l'Occident, où l'attendaient misère et solitude (« cet enfer parisien ») avant que Véronique, la jeune clarinettiste rencontrée à un concert, ne lui offrît « sa présence, son visage, son corps », Tianyi décide de rentrer dans un pays « dénaturé », - « je n'ai pas le choix [...] je vais droit vers ce qui n'a été jusqu'ici que différé » - pour chercher passionnément à rejoindre deux personnes : *Yumei* (« Prunus de jade »), celle qui « s'érig[ea] à jamais en Amante dans [son] cœur, au centre même de [son] désir » mais dont il *savait d'instinct* – comme elle le savait - qu'il n'était pas destiné à la posséder en ce monde ; et *Haolang*, le poète, l'Ami – inséparable de l'un et de l'autre au temps du bonheur, il les avait quittés dans le déchirement absolu lorsqu'il avait découvert leur naissante liaison.

Or l'Amante et l'Ami ont été pris dans la tourmente révolutionnaire, si bien que l'aventure de la quête tourne aussitôt au drame. La première, après être devenue une célèbre actrice du théâtre du Sichuan, s'est suicidée pour échapper aux assiduités du secrétaire local du Parti ; quant à Haolang, longtemps cru mort lui aussi, le héros, désormais professeur à l'École des Beaux-Arts de Hangzhou, apprend qu'il se trouve dans un des plus terribles camps du Nord de la Chine. Tianyi se fera condamner (chose facile à obtenir en ces temps de purges) dans le but inouï de le rejoindre. Il finira par le retrouver et connaîtra, malgré la pire des misères, l'absolu de l'unité, à deux, ou plutôt à trois, puisque l'Amante leur sera présente en partage, non par le seul souvenir, mais par une véritable présence mystique.

La Révolution culturelle n'épargnera pas longtemps les prisonniers, qui subiront une nouvelle Terreur pire encore, par ses humiliations, ses sévices, la cruauté de ses acteurs, que l'enfer des camps. Haolang, qui avait été des premiers à rejoindre les troupes communistes, passe désormais pour le plus dangereux des « droitistes » ; aussi va-t-il périr, lapidé par les Gardes rouges.

Tianyi a tout vu ; il perd sur-le-champ la raison, du moins est-ce le diagnostic rendu à son sujet. Usé, interné « au cœur d'une humanité déchue, des êtres brisés, déformés, repoussants de saleté, mais étrangement libres », il mourra quelques années plus tard. Mais auparavant, il aura fait connaître son histoire.

© Madeleine Bertaud